

Peter Kuznick : l'entrée dans l'ère des guerres nucléaires

Peter Kuznick est professeur d'histoire et directeur du Nuclear Studies Institute à l'American University. Suivez et soutenez le Substack Nuclear Insanity : <https://nuclearinsanity.substack.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous recevons aujourd'hui Peter Kuznick, professeur d'histoire et directeur de l'Institut d'études nucléaires de l'American University. Beaucoup le connaissent aussi pour la série documentaire en dix ou douze épisodes réalisée avec Oliver Stone, intitulée « L'Histoire oubliée des États-Unis ». Merci d'être avec nous. C'est un plaisir, Glenn. Vous étudiez depuis des décennies les armes nucléaires et l'histoire des confrontations nucléaires. Vous venez aussi de lancer un appel au pape Léon pour qu'il convoque un sommet international, face à la menace croissante d'une guerre nucléaire. Pouvez-vous développer cet argument ? Pourquoi est-ce si crucial aujourd'hui ?

#Peter Kuznick

Alors, permettez-moi de donner un peu de contexte sur cette initiative. En réalité, elle s'appuie sur le travail de Jack Gilroy. Jack Gilroy est un militant de Pax Christi et de Veterans for Peace, un militant pacifiste de longue date aux États-Unis. Il a rédigé une lettre à l'archevêque Wester, qui est l'archevêque de la région de Santa Fe, aux États-Unis. Wester est la voix la plus engagée de l'Église catholique américaine en faveur de la paix et de l'abolition des armes nucléaires. Jack a donc rédigé une lettre, à laquelle je me suis associé, appelant l'archevêque Wester à contacter le pape Léon pour lui demander de convoquer un sommet international d'urgence, au minimum avec Poutine, Xi et Trump, les trois principales puissances nucléaires, car le risque de guerre nucléaire est aujourd'hui bien plus élevé qu'il ne l'a jamais été auparavant.

Quand j'étais en Italie, j'ai rencontré le cardinal Semeraro, qui est chargé du dicastère pour les causes des saints. Lui et moi participons au même programme universitaire alternatif, qui se tient chaque été dans les Alpes italiennes, et qui s'appelle Tonalestate. J'ai donc parlé au cardinal Semeraro, et il m'a promis de remettre lui-même la lettre au pape Léon. À ce stade, nous étions donc allés au-delà de l'initiative de l'archevêque Wester. J'ai rédigé un nouvel appel, directement

adressé au pape Léon. Et je le voyais comme une démarche à deux niveaux. D'abord, exhorter, pousser, encourager le pape à convoquer ce type de sommet d'urgence.

Mais, deuxièmement, il fallait y inclure suffisamment d'informations sur les raisons pour lesquelles le risque était devenu si dangereux, afin que nous puissions aussi nous en servir comme outil pédagogique pour mobiliser les populations, à peu près partout dans le monde, et leur dire : sortez de cette voie insensée de la guerre, et d'une possible guerre nucléaire. Je commence donc cet appel en citant Tulsì Gabbard, qui a parfois eu des moments de grande lucidité. Le 10 juin 2025, Tulsì a publié une vidéo de deux minutes trente, qui commence à Hiroshima. Elle y dit que ce qui s'est passé à Hiroshima, c'est presque rien comparé aux armes que nous avons aujourd'hui. Puis elle a déclaré : « Nous sommes aujourd'hui plus proches de l'anéantissement nucléaire que nous ne l'avons jamais été. »

Et les va-t-en-guerre, dans les capitales du monde entier, vont dans cette direction. Puis, en octobre, Sergueï Narychkine, le chef du SVR russe, le service de renseignement extérieur, a déclaré que la civilisation traversait aujourd'hui son moment le plus fragile depuis la Seconde Guerre mondiale, et que le risque d'une nouvelle guerre mondiale était très élevé. Donc, le fait que les deux chefs du renseignement aient compris cela... L'avertissement de Tulsì a été lancé deux jours avant qu'Israël et les États-Unis ne commencent à bombarder l'Iran, en deux mille vingt-cinq. Elle devait savoir que cela allait arriver, mais cela fait longtemps qu'elle alerte sur cette menace. Et nous recevons aussi des informations en ce sens, provenant d'autres sources.

Des responsables militaires américains parlent de la menace d'une guerre avec la Chine. Philip Davidson a lancé cet avertissement en 2021. Le général Mike Minihan a déclaré en 2023 qu'il pensait que les États-Unis et la Chine seraient en guerre d'ici 2025. Heureusement, cela ne s'est pas produit. Mais plus récemment, l'amiral Buchanan a dit que les États-Unis pouvaient mener et gagner une guerre nucléaire sur trois fronts, contre la Russie, la Chine et la Corée du Nord, tout en conservant suffisamment d'armes nucléaires en réserve pour maintenir leur hégémonie mondiale. Cela s'inscrit dans le débat en cours au Bulletin of the Atomic Scientists, par exemple, qui a publié trois articles expliquant qu'il existe désormais deux écoles parmi les planificateurs nucléaires : l'ancienne école, qui croit à la théorie de la dissuasion et à la destruction mutuelle assurée ; et une nouvelle école de planificateurs nucléaires, qui pense qu'une guerre nucléaire peut être menée et gagnée. C'est ce que Reagan et Gorbatchev niaient, et ce que d'autres ont nié plus récemment.

Mais ils disent qu'aujourd'hui, grâce aux technologies sonar avancées, à l'intelligence artificielle et à d'autres moyens de renseignement sophistiqués, les États-Unis peuvent en réalité localiser précisément chaque sous-marin nucléaire chinois et russe, les neutraliser de manière préventive, détruire lors d'une frappe préventive les missiles balistiques intercontinentaux, et abattre les avions de chasse qui chercheraient à larguer des armes nucléaires. Et les États-Unis pourraient gagner cette guerre. Des gens raisonnent ainsi depuis des décennies, depuis le début de l'ère nucléaire. Et en

deux mille six, Lieber et Press ont publié un article dans Foreign Affairs, la revue du Council on Foreign Relations, où ils affirmaient que les États-Unis avaient désormais une capacité de première frappe et qu'ils pouvaient anéantir la Chine et la Russie lors d'une frappe préventive.

Et les gens en Russie ont pensé que c'était la politique officielle des États-Unis. C'était publié dans une revue du Council on Foreign Relations. Le Washington Post a rapporté qu'au Kremlin, certains perdaient leur sang-froid, parce qu'ils pensaient que c'était la politique officielle des États-Unis. Maintenant, peut-être que c'est effectivement la politique officielle des États-Unis, puisqu'on parle beaucoup plus de l'usage d'armes nucléaires. Enfin, je pourrais continuer, mais vous pouvez m'interrompre si vous le souhaitez. Sinon, je vais continuer à expliquer pourquoi nous avons fait ça. Nous savons qu'il y a des pressions sur Trump. Je suis devenu chroniqueur pour Al Jazeera. Le premier article qu'Ivana Hughes et moi avons écrit... Nous avons écrit six articles pour Al Jazeera.

Ivana enseigne à Columbia, et elle est présidente de la Nuclear Age Peace Foundation. Elle est formidable. Donc, le premier texte que nous avons écrit s'intitulait : « Briser le tabou nucléaire ». La raison pour laquelle Trump, qui a un ego énorme et qui est un narcissique pathologique, est poussé par certaines personnes — Netanyahu, Stephen Miller, Pete Hegseth, peut-être Marco Rubio, Sebastian Gorka — à qui lui disent : « Vous pouvez entrer dans l'Histoire comme le plus grand président de tous les temps. Vous avez brisé toutes les coutumes, toutes les normes, toutes les traditions, le droit américain, le droit international. Le seul tabou que vous n'avez pas encore brisé, c'est le tabou nucléaire. Et tous les autres présidents ont eu peur de le briser pendant quatre-vingt-un ans. »

Mais vous pouvez le faire. Et nous savons que, comme Marjorie Taylor Greene, entre toutes les personnes, vient de le mettre en garde, Trump envisage, et est poussé à utiliser des armes nucléaires, des armes nucléaires tactiques, en Iran. Nous pourrions y revenir dans quelques minutes. Mais nous savons aussi que Trump n'est pas le seul à subir ce genre de pression. Poutine y est soumis lui aussi. Nous avons vu des dirigeants russes parler à Poutine de la nécessité d'une escalade spectaculaire. Et quand Poutine a rencontré un de mes amis il y a quelques mois, il a dit qu'il subissait une pression énorme de la part des faucons en Russie pour agir de manière bien plus agressive en Ukraine. Et puis il y a les récentes déclarations d'Elbridge Colby, le responsable politique du Pentagone, qui a écrit la semaine dernière que les États-Unis devaient, si des combats éclataient dans le Pacifique, recourir aux armes nucléaires.

C'est notamment parce que les États-Unis ont épuisé leurs missiles, leurs intercepteurs, leurs munitions guidées de précision. Et je veux dire, il y a tellement d'autres discours insensés de ce genre. Le Pentagone essaie depuis des décennies de simuler des guerres nucléaires limitées, et ils n'y arrivent jamais. Ça finit toujours en guerre nucléaire à grande échelle. Et nous savons depuis toujours, mais surtout depuis les années 1980 et les travaux sur l'hiver nucléaire, que même une guerre nucléaire limitée peut déclencher un hiver nucléaire partiel. Comme Robock, Toon et d'autres l'ont étudié plus récemment, une guerre nucléaire limitée entre l'Inde et le Pakistan, au cours de laquelle cent armes nucléaires de la puissance de celle d'Hiroshima seraient utilisées, brûlerait les

viles et créerait un hiver nucléaire partiel, dans lequel les rayons du soleil seraient empêchés d'atteindre la Terre.

Nous aurions des famines, des maladies, et cette guerre nucléaire limitée pourrait entraîner jusqu'à deux milliards de morts. Mais nous n'avons pas cent armes nucléaires. Nous en avons plus de douze mille, et elles ne sont pas de la taille de celle d'Hiroshima. La plupart font entre sept et soixante-dix fois la puissance de la bombe qui a dévasté Hiroshima. C'est donc une réalité à laquelle, en tant qu'espèce, nous devons vraiment réfléchir, au même titre que le réchauffement climatique, comme à une menace existentielle planétaire. Mais ce que nous voyons, c'est Trump qui veut rendre sa grandeur à l'Amérique. Poutine voulait rendre sa grandeur à la Russie. Xi voulait rendre sa grandeur à la Chine. Modi voulait rendre sa grandeur à l'Inde. Netanyahu voulait rendre sa grandeur à Israël. Nous voyons des nationalistes.

Qui parle au nom de la planète ? C'est la question que nous posons. Et nous avons dit que, parfois, Lula parle au nom de la planète. Lors de cette conversation téléphonique avec Trump, il y a quelques jours — il y a exactement trois jours — Lula a appelé à une session extraordinaire d'urgence des Nations unies pour nous faire sortir de cette voie de la guerre. Il l'avait déjà demandé lors de rencontres avec Poutine et Xi Jinping. Donc, cela va dans le même sens que ce que nous demandons. Nous avons dit que, parfois, Guterres parle aussi au nom de la planète. Mais c'est surtout le pape Léon XIV qui a lancé cet appel pressant à l'humanité. Il parle de la nécessité de mettre fin aux guerres, de la nécessité d'abolir les armes nucléaires, de la nécessité d'un autre cap pour l'humanité. Il a donc, en ce moment, une forme d'autorité morale unique.

C'est pourquoi, par cet appel, nous l'exhortons à prendre la parole au nom de l'humanité et à appeler, au minimum, les dirigeants des trois grandes nations — mais il devrait y en avoir d'autres aussi — à tenir un sommet d'urgence pour nous écarter de cette voie vers la guerre et la guerre nucléaire. Et si je pense que c'est réaliste en ce moment, c'est parce que les États-Unis sont embourbés en Iran. Vous savez, les Iraniens tiennent Trump à la gorge et ne le lâchent pas. Trump essaie désespérément, soit par la pression économique, soit par la pression militaire, de sortir de cette guerre aussi vite qu'il le peut, parce que les États-Unis ont déjà été vaincus par l'Iran. Mais il y a une situation similaire, pas tout à fait la même, mais parallèle à certains égards, avec la Russie en Ukraine. La Russie progresse lentement sur le champ de bataille, mais l'Ukraine frappe des raffineries de pétrole russes, des navires russes, des navires transportant des céréales.

Et donc, ce que nous voyons aujourd'hui, c'est que la guerre, comme moyen de régler des différends, des problèmes ou des crises, est de moins en moins pertinente. Les États-Unis, le pays le plus puissant de l'histoire du monde, n'ont pas vraiment remporté de guerre importante depuis la Seconde Guerre mondiale. Et même cela est discutable, puisque l'Allemagne mène le réarmement de l'Europe et le Japon mène le réarmement du Pacifique. Alors, qu'avons-nous gagné pendant la Seconde Guerre mondiale ? Mais depuis, les États-Unis ont été vaincus au Vietnam, en Irak, en Afghanistan. La Libye : un enlèvement. La Syrie. Où les États-Unis ont-ils remporté une victoire militaire ? Peut-être lors de la première guerre du Golfe, mais ils n'y ont pas obtenu de victoire

diplomatique. Et peut-être lors de l'opération Urgent Fury, à la Grenade, en mille neuf cent quatre-vingt-trois. Et si les États-Unis ne peuvent pas gagner en Iran... La Russie, elle, est embourbée depuis cinq ans en Ukraine.

Il faut peut-être trouver d'autres moyens de régler ces différends. C'est ce que nous demandons au pape de faire. Des chefs d'État, d'anciens chefs d'État, d'anciens responsables militaires et d'anciens diplomates du monde entier se joignent à nous, parce que je pense qu'il y a une prise de conscience universelle : nous sommes sur une voie très dangereuse. La pression sur Poutine est énorme. Et Trump pourrait, dans un moment de désespoir, en venir à utiliser des armes nucléaires, parce que rien d'autre ne fonctionne dans la guerre en Iran. C'est pour ça que je suis si inquiet. C'est pour ça que j'ai lancé cette initiative, en m'appuyant sur l'idée brillante de Jack Gilroy. Et c'est pour ça que nous recevons un accueil si positif, parce que les gens le reconnaissent partout dans le monde, je crois.

#Glenn

Tout cela ressemble parfois beaucoup à Docteur Folamour. Cette forme d'inconscience, et cette désinvolture face à la perspective d'une annihilation nucléaire. Même si elle n'est pas réalisable, cette première frappe nucléaire, si les dirigeants politiques et militaires pensent qu'elle peut l'être, ils seront bien plus imprudents. Ils seront prêts à gravir cette échelle de l'escalade, en partant du principe que leur adversaire devra céder. Mais disons qu'une telle première frappe nucléaire soit possible, qu'elle puisse neutraliser les milliers d'armes nucléaires de la Russie, des Chinois, des Nord-Coréens. Je veux dire, cette planète n'est pas si grande. Nous y vivons tous. Vous la détruiriez aussi pour le vainqueur.

Ce serait un horrible désastre. Mais ce qui me choque un peu, c'est que des choses qu'on n'aurait jamais envisagé de faire par le passé sont devenues presque monnaie courante. Je veux dire, souvenez-vous des attaques contre les systèmes russes d'alerte avancée nucléaire, puis des attaques contre la force de dissuasion nucléaire russe. Et apparemment, l'invasion russe de Koursk avait pour objectif de prendre le contrôle de la centrale nucléaire russe de Koursk, afin de s'en servir comme d'un moyen de pression. Et comme vous l'avez dit, il y aurait maintenant à Washington des discussions sur la possibilité de lancer une frappe nucléaire tactique contre les Iraniens, dans l'espoir qu'ils cèdent. Et encore une fois, l'Asie de l'Est, c'est toute une autre histoire.

Je crois que ce que je voulais demander, c'est : pourquoi n'a-t-on plus peur d'une guerre nucléaire ? J'écoute nos gouvernements, nos médias. Enfin, on dirait que c'est un sujet secondaire, quelque chose qui appartient au passé. Parfois, s'inquiéter d'une guerre nucléaire est même considéré comme immoral. Parce qu'avant, on appelait ça la dissuasion nucléaire, ou la paix nucléaire ; maintenant, on appelle ça le chantage nucléaire. C'est-à-dire que, vous savez, en référence à la Russie, si nous nous inquiétons d'une guerre nucléaire, alors nous renforçons essentiellement Poutine. Donc, il faudrait lui retirer cet avantage en le mettant au défi d'aller jusqu'au bout de son bluff. C'est en quelque sorte cette logique-là. Je me demande simplement ce que les générations

futures diront de l'époque que nous vivons aujourd'hui. Vous savez, cet enthousiasme pour la guerre, cette diabolisation. Oui.

#Peter Kuznick

Quelqu'un qui descend sur Terre. Vous vous souvenez du film « Le Jour où la Terre s'arrêta », en 1951 ? Ils reçoivent la visite d'un être venu d'une autre galaxie. Il vient apporter un message de paix à Washington, et il atterrit immédiatement à Washington, D.C. L'armée américaine lui tire dessus. Mais ensuite, il a ces pouvoirs de guérison magiques, et il finit par proférer cette menace : peu importe ce que vous faites sur votre propre planète, mais si vous menacez l'univers, nous transformerons votre planète en une cendre calcinée. Mais vous avez mentionné « Docteur Folamour ». Quand mon ami Oliver Stone était à Moscou, il y a quelques années, et qu'il a passé vingt heures à rencontrer Poutine pour ses documentaires sur Poutine, il a demandé à Poutine s'il avait vu « Docteur Folamour ».

Et Poutine a dit qu'il ne l'avait jamais vu. Oliver le lui a montré sur son ordinateur. Ils ont regardé Docteur Folamour ensemble. Mais tous ces dirigeants mondiaux, vous savez... Je dis souvent, par exemple, quand Obama est allé à Hiroshima, je l'exhortais à y aller depuis le jour de son élection. Finalement, à la fin de son mandat, en deux mille seize, il s'y est rendu. La NHK, la télévision publique japonaise, m'a fait venir là-bas pour commenter la visite d'Obama. Obama a dit : « La mort est tombée du ciel. » La mort n'est pas tombée du ciel. Les États-Unis ont largué une bombe atomique. Puis il a répété le mythe dominant sur les bombardements atomiques de la Seconde Guerre mondiale. Il a dit : « La Seconde Guerre mondiale a connu sa fin brutale à Hiroshima et Nagasaki. »

C'est le mensonge qui est au cœur de l'empire américain. Cette idée selon laquelle les bombes atomiques étaient non seulement nécessaires, parce que les Japonais fanatiques ne se seraient jamais rendus, mais aussi humaines, parce qu'elles ont sauvé cinq cent mille vies américaines et des millions de vies japonaises. C'est ça, le mensonge, n'est-ce pas ? Parce que, comme nous le savons, les Japonais étaient désespérés de se rendre à ce moment-là, et les États-Unis le savaient. Les États-Unis savaient qu'on pouvait modifier les conditions de la reddition, les laisser garder l'empereur — c'est ce qu'ils demandaient désespérément, et c'est ce que disaient tous leurs câbles que nous avons interceptés — ou attendre l'invasion soviétique.

Les services de renseignement américains disaient depuis avril que l'invasion soviétique finirait par convaincre tous les Japonais que toute résistance supplémentaire était vaine. Truman le comprenait. Truman déjeune avec Staline à Potsdam, le dix-sept juillet. Il rentre chez lui et écrit dans son journal : « Staline entrera dans la guerre contre le Japon d'ici le quinze août. Fini, les Japs, quand cela arrivera. » Le lendemain, il écrit à sa femme, Bess : « Les Russes arrivent. Nous allons mettre fin à la guerre un an plus tôt. Pense à tous les gamins qui ne seront pas tués. » Mais il voulait utiliser la bombe. L'invasion soviétique a commencé le neuf août. On le lui avait dit, mais il s'était trompé dans les dates.

Mais il voulait utiliser la bombe pour adresser un message au Kremlin : s'ils intervenaient dans les projets des États-Unis en Europe ou dans le Pacifique, voilà ce qui les attendait. Et pire, bien pire. Leslie Groves, le chef du projet Manhattan, a déclaré : « Deux semaines après avoir pris la direction de ce projet, j'avais compris que la Russie était l'ennemi. Et nous avons mené le projet sur cette base. » Jimmy Byrnes, qui devient secrétaire d'État et le principal conseiller de Truman, dit la même chose. Il dit : « Nous voulons refouler les Russes en Europe de l'Est. » En 1945, les États-Unis comptaient huit amiraux et généraux cinq étoiles. Sept sur huit ont déclaré publiquement que les bombes atomiques étaient soit militairement inutiles, soit moralement répréhensibles, soit les deux.

L'amiral Leahy, président des chefs d'état-major interarmées et chef d'état-major personnel de Truman, a déclaré que les bombardements nous avaient placés au même niveau moral que les barbares du Moyen Âge. Et je pourrais continuer, mais vous savez, ce genre de pensée délirante existe depuis longtemps. Et maintenant, ça recommence à gagner du terrain. Mais le point que vous soulevez, c'est qu'à la fin de la guerre froide, les gens ont supposé, ou cru, que la menace nucléaire était désormais écartée. Dans les années quatre-vingt, il y avait une inquiétude énorme. Vous savez, j'étais à l'université, j'enseignais, et c'était la grande question. Il y avait tous ces groupes antinucléaires et tout cet élan aux États-Unis, la marche d'un million de personnes à Central Park.

En fait, on vient de retrouver des photographies du pape Léon, quand il était jeune prêtre. Il participait, en 1983, à une marche en Allemagne ou en Italie, qui avait réuni un million de personnes contre le déploiement de missiles en Europe. Léon était impliqué dans ces manifestations à l'époque. Donc, cela existe depuis longtemps. Mais les gens se sont rendormis après la fin de la guerre froide. Ces dernières années, pourtant, c'est revenu. L'une des choses auxquelles j'attribue cette réémergence... enfin, d'abord, mon ami Dan Ellsberg, lorsqu'il a su qu'il était en train de mourir, s'est vraiment donné à fond. Il a utilisé chaque once de ses forces pour avertir le monde de la menace d'une guerre nucléaire et d'un hiver nucléaire.

Mais le film Oppenheimer a aussi eu un effet catalyseur, vous savez, et ça m'a surpris. Je donnais un cours à l'American University, sans rapport avec les questions nucléaires. C'était juste après la sortie du film, et j'ai demandé à mes étudiants combien avaient vu Oppenheimer. Je pensais que trois ou quatre mains se lèveraient. Quatre-vingts pour cent des étudiants ont levé la main. Vous savez, c'est une génération pour qui la question morale brûlante, c'est Gaza. Et ils détestaient absolument le soutien de Biden, de Kamala Harris et de Trump au génocide à Gaza. Ça les a vraiment galvanisés. Mais ils sont aussi conscients des menaces climatiques qui pèsent sur la planète, et de la menace nucléaire. Et je vois de nouveau beaucoup d'élan dans cette direction.

Quand je me suis rendu à Nagasaki, le vingt-cinq juillet, pour prononcer le discours d'ouverture d'une conférence internationale sur la paix, coparrainée par l'Asahi Shimbun, le principal journal du Japon, le gouvernement municipal de Nagasaki et le Mouvement pour la paix de Nagasaki, six de mes étudiants m'ont accompagné au Japon, à Kyoto, Hiroshima et Nagasaki. Puis, quand je suis allé à cette conférence en Italie et que j'en ai prononcé le discours d'ouverture, onze de mes étudiants

sont venus. Ils n'obtiennent aucun crédit universitaire. Ils paient de leur poche, mais ça leur tient à cœur. Ils sont vraiment très préoccupés par l'avenir, et ils s'y investissent avec passion. C'est donc à cela que nous essayons de faire appel. Vous savez, nous disons que notre génération, les baby-boomers, a peut-être tout gâché de bien des façons. Mais, vous savez, eux remontent à ce qu'on appelle, entre guillemets, « la plus grande génération ».

L'une des choses contre lesquelles Oliver Stone et moi nous nous élevons, c'est cette idée selon laquelle la « plus grande génération » aurait été si héroïque. Oui, ils ont gagné la Seconde Guerre mondiale, mais ils nous ont donné le Vietnam. Ils nous ont donné la destruction de la planète. Ils nous ont donné ces énormes complexes militaires. Et nous avons besoin d'une façon de penser très, très différente. Le pape Léon semble avoir adopté cette façon de penser. Alors nous lui apportons autant de soutien que possible, et autant d'encouragements que possible, pour qu'il fasse ce qui est juste pour l'humanité. Et toute autre personne qui voudrait assumer ce leadership, comme Lulu l'a fait, nous l'encourageons. Nous voulons que les gens parlent au nom de la planète, et non au nom de tel ou tel pays, de telle ou telle guerre. Nous avons besoin d'une approche très, très différente.

#Glenn

J'aime bien que l'appel ait aussi été lancé au pape, parce qu'au moins, l'Église a la possibilité d'adopter une position indépendante. L'une des choses qui m'inquiètent beaucoup, c'est de voir à quel point, ces dernières années, tout le monde s'est essentiellement aligné. Autrement dit, il y a très peu de voix dissidentes. Tout récit gouvernemental qui est diffusé n'est plus contesté, surtout par le mouvement pour la paix. C'est très étrange pour moi que même les mouvements pour la paix soient désormais perçus comme de l'apaisement. On les regarde avec suspicion, comme s'ils étaient traîtres. Cela dit, j'ai eu une réflexion sur ce que vous avez dit à propos de la falsification de l'histoire concernant l'utilisation des bombes atomiques contre le Japon. Et je peux comprendre pourquoi. Je veux dire, personne ne veut se voir comme un monstre. Nous avons tous nos récits nationaux. L'histoire devrait nous instruire, mais aussi construire les identités nationales.

Mais je pense que, dans ce processus, nous nous privons aussi de leçons très importantes : nous sommes tous capables de faire le mal. Nous aussi, nous devons être contenus. Au lieu de cela, on part toujours du principe qu'il faut faire tout ce qui est possible uniquement pour contenir les autres. Pourtant, sur cette question de la retenue, nous avons des accords de contrôle des armements nucléaires. Pendant la guerre froide, nous avons en quelque sorte appris à établir certaines règles du jeu. Et Washington et Moscou ont fini par mettre en place tous ces mécanismes de communication en cas de crise, de réduction des arsenaux. Ce qu'il en reste, c'est la transparence. Là encore, des accords, des règles. Tous ces accords de contrôle des armements, aujourd'hui, de START au traité FNI, tous semblent se dissoudre. Et quel effet cela a-t-il sur la probabilité d'une erreur de calcul ? Parce qu'il n'y a plus aucun garde-fou, semble-t-il.

#Peter Kuznick

Oui, et il n'y a pas non plus de discussions sur la stabilité stratégique. Trump est parvenu... enfin, il faut commencer par 2002, quand Bush a retiré les États-Unis du traité ABM. Après que les États-Unis ont dénoncé le traité ABM, la Russie a lancé d'importantes recherches sur de nouveaux vecteurs et de nouveaux systèmes d'armes. Mais ensuite, Trump a déchiré tous les autres traités, comme vous le dites. Et aujourd'hui, il n'existe plus aucun traité entre les États-Unis et la Russie. Le premier, c'était le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires, en 1963. Ted Sorensen, le rédacteur des discours de Kennedy, a dit que rien de ce que Kennedy avait fait ne lui avait apporté autant de satisfaction que la conclusion du premier traité de contrôle des armes nucléaires. Et lorsque Kennedy l'a annoncé, il a évoqué le vieux proverbe chinois selon lequel un voyage de mille kilomètres doit commencer par un seul pas.

Il a dit : « Faisons ce pas. » C'est un peu comme ça que nous envisageons ce nouvel effort. Un voyage de mille kilomètres doit bien commencer quelque part, alors faisons ce pas. Vous savez, Kennedy avait beaucoup de sagesse. L'une des choses que nous soulignons ici, et que Jack a encore mieux exprimée dans sa lettre, c'est la crise des missiles de Cuba. Parce que pendant cette crise, Kennedy et Khrouchtchev ont tous deux fait tout ce qu'ils pouvaient pour éviter une guerre. Et tous deux ont compris qu'ils avaient perdu le contrôle. Khrouchtchev a écrit à Kennedy une lettre incroyable juste après la fin de la crise, le 30 octobre. Il lui a écrit : « Du mal, il doit sortir quelque chose de bon. Nos deux peuples ont ressenti les flammes brûlantes de la guerre thermonucléaire. »

Nous devons utiliser cela à notre avantage. Éliminons tous les conflits entre nous qui pourraient provoquer une nouvelle crise. Kennedy a mis un peu de temps, mais il a fini par réagir. Il a demandé à Norman Cousins, qui s'y était rendu deux fois comme intermédiaire et qui avait rencontré Khrouchtchev à deux reprises. Khrouchtchev lui a dit : « Vous savez, si la guerre éclate, quelle différence cela fera-t-il que nous soyons capitalistes ou communistes, russes, américains, chinois ou italiens ? Qui restera pour nous distinguer ? Qui sera là pour nous distinguer ? » Kennedy a donc prononcé ce grand discours à l'American University, je crois que c'était le dix juin mille neuf cent soixante-trois. Dans son discours sur la paix, il appelle à mettre fin à la course aux armements nucléaires, à mettre fin à la guerre froide.

Mais ce discours-là, il ne l'a pas montré au Pentagone. Il ne l'a pas montré au département d'État. Il ne l'a pas montré à la communauté du renseignement. Il a été rédigé par Norman Cousins, Ted Sorensen et Kennedy lui-même. Et c'était, je pense, le plus grand discours présidentiel du XXe siècle. Mais aucun président américain n'a parlé avec cette même clarté de vision, ce même élan moral que Kennedy avait durant la dernière année de sa vie. Obama a parfois dit de bonnes choses, mais nous avons très peu vu ce genre de vision. Pourtant, le peuple américain doit l'exiger, et nous avons besoin à nouveau de ce type de mouvement populaire.

Donc, ce que je voulais dire avant de m'égarer, c'est que pendant la crise des missiles de Cuba, le pape Jean XXIII a lancé un appel privé à Kennedy et à Khrouchtchev. Il a utilisé son autorité morale pour dire : « Finissons-en pacifiquement. Ne déclenchons pas la Troisième Guerre mondiale. » Et Khrouchtchev a effectivement cité l'appel du pape. Il a dit que cela lui avait donné une partie de la

couverture dont il avait besoin pour reculer pendant la crise des missiles de Cuba. Malheureusement, les dirigeants soviétiques en ont tiré une autre leçon : ils ne voulaient jamais avoir à reculer depuis une position de faiblesse. Ils ont donc renforcé leur arsenal nucléaire pour égaler les États-Unis. Et puis, vous savez, en... en quelle année déjà ? En 1986, le monde comptait 70 000 armes nucléaires.

#Peter Kuznick

Pendant vingt-cinq ans, j'ai emmené des étudiants suivre un programme d'études à l'étranger, à Kyoto, Hiroshima et Nagasaki. Les étudiants américains voyageaient avec des étudiants japonais de l'université Ritsumeikan et de l'université Meiji Gakuin. Et nous étudions ensemble la Seconde Guerre mondiale, les atrocités commises par les États-Unis, les atrocités japonaises contre d'autres pays asiatiques. Savez-vous qu'une grande partie des personnes tuées à Hiroshima et Nagasaki étaient des travailleurs coréens réduits au travail forcé, que les Japonais avaient fait venir ? Ils travaillaient dans les champs et dans les villes, et n'ont reçu aucun soutien du gouvernement japonais, ni aucun soin médical par la suite. Rien qu'à Hiroshima, le jour du bombardement atomique, il y avait près de cinquante mille travailleurs coréens réduits au travail forcé.

Mais ce message que le pape a lancé en mille neuf cent soixante-deux, que nous avons vu le pape Paul VI reprendre, et sur lequel les papes se sont exprimés à de nombreuses reprises... L'Église catholique est vraiment à l'avant-garde de cet effort depuis mille neuf cent soixante-deux. Et c'est pour ça que c'est quelque chose que le pape Léon pourrait faire. Il a fait preuve d'un grand discernement. En dehors du fait qu'il est supporter des White Sox de Chicago, en baseball américain, il a fait preuve d'un très bon jugement sur beaucoup de sujets différents. Et je pense qu'il pourrait répondre. Et peut-être que Trump et Poutine cherchent aujourd'hui une issue pacifique à ces guerres, parce que les solutions militaires ne fonctionnent vraiment pas à ce stade. Et puis, vous avez des gens complètement fous comme Elbridge Colby, qui se promènent en menaçant la Chine d'une guerre nucléaire. Les États-Unis viennent d'envoyer un autre navire à travers le détroit de Taïwan. Mais leur comportement est tellement erratique. Trump menace donc ses alliés. Maintenant, une guerre commerciale avec le Canada.

Menacer de bombarder la ville de Téhéran. Annuler les manœuvres militaires du mois prochain avec la Corée du Sud. Je pense que ça, c'est très bien. Mais c'est la manière folle dont Trump fait les choses qui amène tout le monde à penser, vous savez, à cette montée en puissance que l'on voit en Europe, à cette remilitarisation de l'Europe, et aux déclarations des dirigeants européens — Macron, Starmer, Merz, von der Leyen — encore et encore. Vous avez Nawrocki, le président polonais, qui dit que la Pologne a besoin de ses propres armes nucléaires. Zelensky qui dit : soit vous nous laissez rejoindre l'OTAN, soit vous nous donnez des armes nucléaires. Tusk, vous savez, Macron qui étend un parapluie nucléaire sur l'Allemagne et d'autres pays, en disant que cette militarisation de l'Europe est aussi une folie. La principale figure militaire française, le général Fabien Mandon, a récemment dit aux généraux français que les Français devaient être prêts à perdre à nouveau leurs enfants afin d'arrêter la Russie.

Et on voit ces déclarations insensées, ce réarmement. Où trouvent-ils l'argent pour ça ? Maintenant, ils veulent y consacrer jusqu'à cinq pour cent du PIB. Trump fait pression sur Taïwan pour qu'il dépense dix pour cent de son PIB. Prendre l'argent du logement, de la santé, de l'éducation, des programmes alimentaires, et le mettre dans l'armée. Pourquoi personne ne parle de diplomatie ? Pourquoi faut-il que des gens comme nous parlent de la nécessité de la diplomatie ? Pourquoi les dirigeants ne parlent-ils pas de développement et de diplomatie plutôt que de guerre, à part Lula et, parfois, Xi Jinping ? C'est devenu fou sous l'administration Biden. C'est une bellicosité bipartisane aux États-Unis, même si, aujourd'hui, les démocrates ont largement abandonné la voie de la guerre en Iran. Pas complètement, mais dans l'ensemble.

#Glenn

Oui, la criminalisation de la diplomatie va très mal avec ce type d'escalade nucléaire. Mais, vous savez, ce militarisme me choque aussi un peu. Parce que beaucoup de choses étaient prévisibles, et on aurait pu penser que nous aurions tiré les leçons de l'histoire. Je dis que c'était prévisible parce que beaucoup avaient annoncé que tout l'ordre d'après-guerre froide finirait par s'effondrer. Autrement dit, que l'hégémonie serait temporaire. Que nous nous épuiserions. Que, tôt ou tard, des rivaux émergeraient. Et puis, bien sûr, les conflits éclateraient. La panique s'installerait. Tout le monde commencerait alors à s'armer jusqu'aux dents, prêt à prendre davantage de risques, y compris celui de la guerre.

Mais il n'y a aucune volonté de discuter des problèmes fondamentaux du système international et de voir comment, je suppose, le réorganiser. À la place, tout ce qu'on fait aujourd'hui, c'est diaboliser et recourir à cette rhétorique émotionnelle à bas prix, vous savez : nous, les vertueux, contre l'autre belliqueux. Et je me demande si ce n'est pas, au fond, une malédiction de l'humanité : chaque génération a besoin d'une nouvelle grande guerre pour apprendre à craindre la guerre. Je veux dire, ce qui aggrave les choses, c'est qu'on a eu en quelque sorte trente ans de petites guerres, contre des adversaires lointains et inférieurs. Dans le pire des cas, on peut simplement se retirer et les laisser dans une situation chaotique. Mais maintenant, nous revenons à ces conflits entre grandes puissances : la Chine, la Russie.

Oui, vous savez, peut-être que l'Iran n'est pas une grande puissance, mais c'est assurément une puissance assez redoutable à l'extrémité sud du continent eurasiatique. Alors, je ne comprends pas. Encore une fois, je sais que j'ai déjà posé une question similaire, mais quand tout le monde parle de diplomatie, de la nécessité de ne pas attendre après une grande guerre avant de commencer à réorganiser les choses ou à s'adapter aux nouvelles réalités, on a l'impression que la seule page du livre d'histoire que les gens connaissent aujourd'hui, c'est l'apaisement face à Hitler : qu'on ne peut en aucun cas céder, donc qu'il faut affronter. Alors, vous savez, je pense que le pape est un bon choix, mais ces dirigeants, les Kennedy, les Russes, où étaient-ils aujourd'hui ?

#Peter Kuznick

Vous savez, tous les dirigeants européens utilisent l'analogie de Munich pour expliquer pourquoi nous devons armer l'Ukraine jusqu'aux dents et arrêter la Russie. Parce que si, vous savez, comme le dit Rutte, la Russie remporte une victoire en Ukraine, elle s'en prendra ensuite au reste de l'Europe. C'est ce qu'ils pensent. Il y a quelques années, Robert McNamara est venu dans mon cours. Vous savez, McNamara était connu comme l'architecte de la guerre du Vietnam. Il était là avec Paul Warnke. Et tous les deux ont dit qu'une partie du problème venait d'un faux raisonnement historique : tous les dirigeants utilisaient l'analogie de Munich. Il fallait arrêter le Vietnam, sinon il y aurait cet effet domino et le communisme se répandrait dans toute l'Asie.

Mais ce raisonnement erroné, disait McNamara, c'est ce qui représentait vraiment la menace. C'est ce qui a amené les États-Unis à penser que le Vietnam était si crucial. Vous savez combien de personnes sont mortes ? Quand McNamara était dans ma classe, il a dit accepter le chiffre de trois millions huit cent mille Vietnamiens morts pendant la guerre. L'an dernier, j'étais à Hanoï, où je rencontrais des dirigeants vietnamiens. Ils m'ont dit que le chiffre qu'ils utilisent désormais est de cinq millions de Vietnamiens morts dans la guerre avec les États-Unis. Et, vous savez, ce chiffre dépasse tellement l'entendement. Mais le point que vous soulevez, c'est qu'à l'ère nucléaire, nous n'avons pas le luxe de faire la guerre, parce qu'à l'ère nucléaire, la guerre est l'ennemie. Car si la guerre s'étend et devient nucléaire, les chances de survie de l'humanité sont minces, si tant est qu'il y en ait. Donc, surtout à l'ère nucléaire, la guerre est obsolète, et la diplomatie doit prendre le relais.

Vous savez, le pape appelle à cela, Lula aussi, Guterres, des universitaires comme nous, et beaucoup de gens ont signé notre appel, y compris d'anciens dirigeants. Mais aujourd'hui, nous n'avons pas de dirigeants mondiaux qui passent à l'action. Pourquoi, au lieu de dépenser des milliards et des milliers de milliards de dollars pour se réarmer, n'essayons-nous pas de trouver un moyen de vivre en paix ? Je veux dire, c'est dans l'intérêt de la Russie et de la Chine, autant que dans l'intérêt des États-Unis, de la Norvège, de l'Allemagne et du Brésil. C'est dans l'intérêt de tous. À l'époque d'Arbatov, quand la guerre froide a pris fin, Arbatov a dit quelque chose de très important. Il a dit : « Nous allons vous faire la pire chose possible. Nous allons vous laisser sans ennemi. »

Et les États-Unis se sont rapidement fabriqué de nouveaux ennemis, notamment l'Iran, puis la Corée, la Corée du Nord, la Libye, puis l'Irak. Enfin, nous avons beaucoup d'ennemis. Nous n'avons pas de sagesse. C'était en mille neuf cent vingt-neuf que Freud a écrit son livre brillant, quoique très déprimant, *Malaise dans la civilisation*, dans lequel il parle de l'instinct de mort chez l'être humain. Et peut-être que nous l'avons à l'échelle planétaire. Mais il dit que nous devons construire la civilisation pour contenir cet instinct de mort. Il disait que c'est une bataille entre Éros, l'instinct de vie, et l'instinct de mort. Il avait toujours ses oppositions binaires. Mais lui, comme d'autres, était tellement démoralisé par la Première Guerre mondiale qu'ils avaient une vision très pessimiste de la nature humaine dans les années vingt et trente.

Mais nous devons nous débarrasser de cette vision historique erronée. Nous devons cesser d'utiliser cette analogie usée de Munich parce que, vous savez, c'est absurde de penser que la Russie, qui n'arrive même pas à vaincre l'Ukraine — un pays qui ne représente qu'une fraction de sa puissance

militaire, de son armée ou de sa population — pourrait vouloir faire la guerre à l'OTAN. Puisque la Russie ne parvient pas facilement à vaincre l'Ukraine, pourquoi Poutine serait-il assez fou pour vouloir entrer en guerre contre l'OTAN ? Poutine a rejeté cette idée, en disant que c'était une folie. Tulsi Gabbard, une fois encore dans l'un de ses moments de lucidité, a dit que c'était une folie. Et nous devons reconnaître que l'initiative chinoise des Nouvelles Routes de la soie est un pas dans la bonne direction, même si elle a été dénoncée par l'Occident.

Nous avons besoin d'un développement pacifique. Le fait que les six personnes les plus riches possèdent davantage de richesse que les quatre milliards de personnes les plus pauvres montre à quel point notre planète a besoin d'un développement pacifique. D'un développement écologique. La Chine produit plus d'énergie verte et d'infrastructures vertes que le reste du monde réuni. Les États-Unis ont pris exactement la direction opposée, surtout sous Trump. Nous avons simplement besoin de ce genre de sagesse rationnelle, en tant que civilisation planétaire. Vous savez, ce qui sépare les gens ici des gens en Corée ou des gens en Chine est infime, comparé à ce qui nous unit, à notre intérêt commun. Et c'est un message que le pape porte de manière très, très efficace.

#Peter Kuznick

Glenn, je ne vous entends pas.

#Glenn

Désolé, je disais, à propos de l'analogie historique : à chaque fois qu'on part en guerre, on dirait que ce soit contre la Serbie, l'Irak, la Libye ou la Russie, c'est toujours contre un nouvel Hitler. Je pense que c'est une comparaison historique très dangereuse, parce que la conclusion est alors toujours que négocier, c'est faire de l'apaisement, et que la paix exige, au fond, qu'on choisisse la guerre. Autrement dit, il faut le vaincre. Il n'y a pas d'autre solution. On ne peut pas raisonner avec cet adversaire. Je pense aussi que c'est une occasion pour nos dirigeants de se donner des airs vertueux tout en battant les tambours de la guerre. Mais je veux simplement dire que j'espère que votre appel recevra l'attention qu'il mérite, et que davantage de gens s'engageront dans des mouvements pour la paix, qui s'opposent à cette marche vers la guerre. Parce qu'il semble que tous les éléments montrent clairement que c'est l'époque dans laquelle nous sommes, ou du moins la direction dans laquelle nous avançons. Et pourtant, je ne vois aucune résistance, ce qui est, oui, choquant. Je ne sais pas si vous avez quelques dernières réflexions.

#Peter Kuznick

Oui. Ce que vous dites sur le fait de diaboliser tout le monde en le présentant comme un nouveau Hitler, c'est précisément le point crucial. Parce qu'on ne peut pas, vous savez, comme vous le dites, on ne peut pas raisonner avec Hitler. Il faut l'arrêter militairement. Alors Poutine devient Hitler. George H. W. Bush transforme Saddam Hussein en Hitler pendant la première guerre du Golfe. George W. Bush recommence pendant la seconde guerre d'Irak. Enfin, il faut diaboliser ces gens.

Mais ce que je demande aux téléspectateurs de faire, c'est d'aller sur le Substack « Nuclear Insanity », de lire et de signer l'appel au pape. Faites-le circuler. Faites passer le message à tous ceux que vous connaissez. Il faut que cela prenne une telle ampleur que la pression s'exerce sur les dirigeants, afin qu'ils sentent qu'ils ne peuvent pas l'ignorer.

Ils ne peuvent pas l'ignorer. Mais les gens doivent prendre leurs responsabilités personnelles pour faire passer le message à tous ceux qu'ils connaissent. Alors, allez sur le Substack Nuclear Insanity. Il a été lancé par Ivana Hughes et la Nuclear Age Peace Foundation. Notre appel s'y trouve. Et signez-le. Ceux qui sont plus connus, donnez-nous tous vos éléments d'identification. Signez, comme Glenn Diesen l'a fait, comme je l'ai fait. Et faites passer le message, parce qu'un autre grand film sur la guerre nucléaire — j'enseigne tout un cours là-dessus — c'est Le Dernier Rivage, un film de 1959. Il montre ces rassemblements. La dernière poche d'humanité se trouve dans le centre urbain le plus méridional, à Melbourne, en Australie. Et Gregory Peck et l'équipage du sous-marin américain sont là-bas.

Mais ils attendent que la mort arrive à cause des retombées radioactives qui se propagent. Et ils organisent ces rassemblements, des rassemblements de l'Armée du Salut, dans le centre de Melbourne, avec cette grande banderole : « Il est encore temps, mon frère. » Et dans la dernière scène du film, on voit la banderole : « Il est encore temps, mon frère », mais il ne reste plus personne, n'est-ce pas ? Tant que nous sommes encore là, il est encore temps de renverser la situation, d'y mettre fin, de mettre fin à la guerre en Ukraine, de mettre fin à la guerre en Iran, d'avoir un développement pacifique en Asie, d'abolir les armes nucléaires. Nous pouvons le faire. Mais il faut que tout le monde se mobilise, que chacun prenne ses responsabilités. Il ne faut pas dire que quelqu'un d'autre doit le faire. Chacun de nous doit le faire. Merci, Glenn, de m'avoir donné l'occasion de dire cela.

#Glenn

Merci. Et oui, je veux juste dire que j'aime ce message de responsabilité individuelle, parce que je ne pense pas qu'il y ait forcément quelqu'un aux commandes, en ce moment, qui nous dirige dans une autre direction. Je recommande donc à tout le monde d'aller sur le Substack Nuclear Insanity. Je laisserai un lien dans la description. Et oui, merci beaucoup pour le travail que vous faites.

#Peter Kuznick

Merci, Glenn, pour le travail que vous faites.